



Groupe Transversal
Inventer le Grand Paris
www.inventerlegrandparis.fr



INVENTER LE GRAND PARIS

VERS UNE NOUVELLE HISTOIRE DES MÉTROPOLIS ?

« SESSION 3 »

Représentations et paysages de la métropole

Organisateurs : Raphaële Bertho (Université de Tours, InTRu)
Sonia Keravel (École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, LAREP)
Frédéric Pousin (École Nationale Supérieure d'Architecture de Belleville, IPRAUS/AUSser)
Nathalie Roseau (École des Ponts ParisTech, LATTS)

COLLOQUE INTERNATIONAL
Paris, 14 mars 2024, 14 :00-13 :00

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville
60 boulevard de La Villette
75019 Paris

Amphithéâtre Bernard Huet

Les représentations de la grande ville mobilisent des mots et des récits, des images et des iconographies. Cartes, maquettes, plans, photographie, romans, films : il est régulièrement fait le constat de leur profusion qui témoigne de la difficulté à figurer la dimension métropolitaine tout en rajoutant à sa complexité par l'émergence de nouvelles figurations qui s'entremêlent avec ce qu'elles représentent. Les pistes de questionnement sont multiples. Par exemple, comment certains enjeux sont-ils représentés pour qu'ils soient considérés comme évidents ou au contraire comme problématiques ? Quels effets produisent les cadrages émergents ? En quoi recomposent-ils les rapports de force qui préexistent ?

Visuelles et textuelles, documentaires et projectuelles, les représentations du fait métropolitain forment un champ très ouvert qui offre une lecture possible, sur la longue durée, de la construction des paysages de la métropole, un pas apparemment de côté mais qui en fait ouvre un renouvellement des réflexions sur une histoire plus inclusive de la planification. Davantage que l'urbain, le paysage, constitué entre autres, d'éléments vivants, de perceptions, d'espaces ouverts, d'échelles multiples, pose la question de la compréhension d'un continuum instable qui mobilise plusieurs systèmes de représentation toujours fragmentaires. Le paysage s'élabore suivant plusieurs temporalités : temps historique, temps du projet, temps de l'action collective. Cette attention au temps, temps humain mais aussi écologique, à ses différentes échelles, se lit à travers l'amplitude des représentations toujours renouvelées, qui affectent en retour la compréhension du temps.

A partir d'une approche historique des représentations et des paysages, il est possible de comprendre la façon dont s'élaborent les récits métropolitains, de révéler les glissements qui s'effectuent entre représentations et projets, de faire apparaître l'importance des images et des discours dans l'histoire de l'aménagement. C'est dans ces directions entrelacées que la session se propose d'ouvrir un chantier de recherche, au croisement de l'histoire des représentations, l'histoire du paysage et l'histoire de l'aménagement.

L'envers photographique de la métropole

Raphaële Bertho, Sonia Keravel, Frédéric Pousin, Nathalie Roseau

Issu du programme Inventer le Grand Paris, l'ouvrage *Photographier le Grand Paris* (à paraître en 2024) part de l'hypothèse qu'on ne peut comprendre l'histoire du Grand Paris sans comprendre les images que cette histoire a produites. De cette histoire visuelle métropolitaine, la photographie apparaît comme un marqueur. Outre qu'elle rend compte de ce qui existe, est en chantier, se projette, elle témoigne de l'évolution des regards sur ce qui est en train de changer, comme des techniques, des prises de vue, des nouvelles manières de cadrer. Le croisement de l'histoire de la photographie et de l'histoire de l'aménagement permet d'une part de scruter les rapports de la représentation à la planification de la grande échelle territoriale, aux politiques de réforme sociale, aux projets de modernisation volontaire ; d'autre part d'interroger les mutations de la photographie, comme technique et démarche pour documenter la grande ville et nourrir la démarche du projet.

Dans cette communication, nous reviendrons sur l'appréhension commune des objets et de leurs sols. L'histoire du Grand Paris est intrinsèquement liée à des objets d'échelle territoriale qui le façonnent, monumentaux ou plus diffus, dont les plus évidents reviennent de manière récurrente dans les descriptions métropolitaines : infrastructures, grands ensembles, villes nouvelles, canaux, coulées vertes, parcs... S'ils attestent d'un changement d'échelle, ces objets s'installent sur un sol qui est la résultante de l'interaction d'une morphologie et des actions humaines qui se sont succédées dans le temps. Les projets ne peuvent s'affranchir du sol, même lorsqu'ils semblent en prendre le contrepied comme dans le cas d'infrastructures coupant les coteaux ou écrasant un espace décrété vacant. Si les terres peuvent être profondément bouleversées, recomposées, donnant lieu à de nouveaux paysages, le sol assure *in fine* la coexistence des objets et des tissus métropolitains, dans une forme de contiguïté spatiale. Le sol est aussi vivant, il répond aux besoins de nombreux végétaux et animaux. C'est un écosystème, en lien avec l'air et l'eau, que les parcs et les divers espaces de nature valorisent.

Quels regards la photographie porte-t-elle sur les devenirs des sols et de leur topographie ? Que donne-t-elle à voir à travers les cadrages, les compositions, les séries ? En revenant sur diverses situations d'enquête, en explorant le corpus photographique rassemblé dans l'ouvrage *Photographier le Grand Paris*, nous verrons combien la lecture photographique de l'histoire des sols peut rendre compte non seulement d'une épaisseur temporelle, mais aussi des dynamiques volontaires et vernaculaires des changements métropolitains.

Du projet à l'objet : regards sur Bruxelles

Ursula Wieser-Benedetti, Centre International Ville, Architecture, Paysage (CIVA), Bruxelles

Dans cette intervention, nous proposerons quelques pistes de réflexion sur les regards changeants qui façonnent les représentations de la ville au fil des siècles. En nous focalisant sur une série d'espaces paysagers publics, nous donnerons un aperçu de l'évolution des modes de représentation depuis le 18^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine. Dessins, gravures, photographies, visualisations infographiques... seront analysés afin de tenter de cerner la manière dont ils contribuent à construire des regards successifs et changeants sur la ville. Nous nous interrogerons aussi sur la chronologie des représentations : ainsi, un dessin pré-projet ne véhicule pas les mêmes intentions qu'une représentation au moment de sa réalisation. Plus intéressante encore est la question de la représentation post-projet, qui, dans certains cas, varie sensiblement au fil des décennies. L'effacement de certains hauts-lieux au profit d'autres, on le verra, s'opère notamment par le biais de ces représentations changeantes. La question de la reproductibilité du média sera également abordée, afin de mettre en lumière les mécanismes de diffusion des images, qui contribuent - ou non-, à façonner des hauts-lieux de la ville. Enfin, nous pratiquerons une forme d'auto-analyse institutionnelle du CIVA, institution qui, au fil des décennies, a elle-même contribué à façonner un certain regard sur Bruxelles, adoptant souvent des perspectives peu usuelles.

Continuité des espaces ouverts dans la métropole. Du Park system à l'Infrastructure socio-écologique : enjeux de rationalité, conception et dessin.

Elena Cogato Lanza, École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL)

Le concept de système de parcs est consubstantiel à celui de métropole : comme l'explique Forestier, il désigne une continuité paysagère devant permettre aux individus de supporter la surpopulation et la densité extrême de la grande ville. Le concept de continuité qui le distingue se lie également à sa fonction structurante des flux, notamment ceux des promeneurs et des véhicules, mais aussi de l'hydrologie ou des échanges biologiques. La multifonctionnalité du système de parcs s'y est diversifiée au fil du temps et des projets conçus pour les métropoles américaines, européennes et coloniales. Sur ce fond historique, où le système de parcs a intégré des systèmes de planification de plus en plus spécialisés mais aussi complexes, notre contribution se concentrera sur l'actualité renouvelée de ce dispositif dans le cadre de la métropole du Grand Genève. Notamment, elle présentera le mandat confié à Habitat Research Center de l'EPFL afin de mettre au point la méthodologie de conception d'une Infrastructure métropolitaine de continuité socio-écologique. Notre présentation abordera en particulier les *défis de représentations* d'une telle infrastructure au vu, d'une part, de l'horizon de la transition climatique, environnementale et sociale qui justifie ce nouveau projet, et, d'autre part, du fait que tout l'espace métropolitain est encombré de prescriptions de planification. Comment engager une co-conception interdisciplinaire entre écologie et urbanisme qui se *donne à voir* dans la représentation du projet ? Comment *penser les patterns* de cette nouvelle « Infrastructure socio-écologique » sans reproduire des modèles ou séquences extrinsèques ? Comment *dessiner* une telle infrastructure de manière à en désactiver toute appréhension – et application – en termes de « zonage » ?

Reconnaitances aléatoires autour du Grand Paris avec Jean Rolin et Camille Fallet, ou pourquoi je suis fasciné par la représentation d'une route départementale dans le Val-d'Oise

Ari Blatt, University of Virginia

Jean Rolin est l'un des plus importants arpenteurs de lieux ordinaires français. Deux de ses livres les plus récents, *Le Pont de Bezons* (2020) et *La Traversée de Bondoufle* (2022), offrent à nouveau des descriptions méticuleuses et des observations nuancées du proche, des sites relativement accessibles qui restent, pour la plupart, hors des sentiers battus, parfois déserts, et inconnus ou "insuffisamment connus" de l'auteur (et, comme il le présume, de la plupart de ses lecteurs). Dans cet exposé, j'examinerai la démarche de Rolin, en abordant ce terme à la fois comme une façon de marcher et comme un plan d'action. La déambulation, pour Rolin, est autant une forme de mouvement qu'une forme de lecture. Ce qui explique peut-être pourquoi je suis ému lorsque je lis Rolin marchant. Afin d'interroger cette réponse, je propose de mobiliser ces deux récits itinérants—ainsi que le travail du photographe Camille Fallet, dont *The Greater Paris Landscape Manual* partage certaines affinités—comme un laboratoire pour expérimenter une méthode d'interprétation, inspirée par le travail récent de Rita Felski, qui permet de considérer mon propre attachement aux missions de reconnaissance de ces deux artistes dans différentes zones de la périphérie urbaine et péri-urbaine autour du Grand Paris. Pourquoi, je le demande, suis-je "accro" à ces incursions verbales et visuelles dans les paysages quotidiens de l'Île de France, des lieux marqués par des friches et des terrains vagues, des chaînes d'hôtels, des parkings, des voies fluviales, des ronds-points et d'autres éléments topographiques qui, de l'aveu même de Rolin, sont "peu engageants" ? Est-ce simplement parce que je me préoccupe des mêmes choses que lui (comme la place de la nature et de l'animal dans le paysage « non officiel » de la banlieue) ? Est-ce parce que j'apprécie la capacité de son écriture d'inventer une idée, et un imaginaire, du territoire ? Ou bien l'intérêt que Rolin porte à l'inventaire du banal m'est-il important parce qu'il informe ma façon de lire et entre en résonance avec ma manière d'habiter le monde ?

Donner à voir le marché.

La représentation des métropoles au salon des professionnels de l'immobilier.

Martine Drozd, CNRS, LATTs

La croissance des métropoles et des villes globales depuis le 19^e siècle a accompagné celle de leurs représentations. Filmées, peintes, photographiées, cartographiées, numérisées, observées depuis le sol ou les airs, les métropoles sont l'objet d'une fascination scopique qui se déploie sur une multitude de supports. De la modernité industrielle au grand paysage, ces corpus hétéroclites contribuent à l'élaboration et à la circulation de différents récits métropolitains. La figuration artistique - documentaire et fictionnelle - des métropoles, a fait l'objet de nombreux travaux. Les discours des professionnels de l'urbanisme et de l'architecture également. En revanche, la mise en récit des villes dans les salons immobiliers reste un champ encore peu défriché. Pourtant, de puissants discours urbains s'élaborent dans ces espaces-temps singuliers. Ils figurent et façonnent la représentation des métropoles et contribuent à en orienter le futur. A partir d'une enquête collective conduite sur la présence de plusieurs métropoles au MIPIM, le salon international des professionnels de l'immobilier qui se tient chaque année à Cannes, cette contribution proposera quelques éléments d'analyse de la diversité des modes de figuration des métropoles, du plan à la maquette, et de ses usages par les professionnels de l'urbain, dans un site clé de la fabrique contemporaine des métropoles.